

Biodiversité et développement durable.

par Jacques Arnould

En 2012, quarante ans nous sépareront de la conférence d'Helsinki et vingt ans de celle de Rio de Janeiro, vingt-cinq ans du rapport Brundtland... et cinquante-cinq ans du lancement de Spoutnik. Pourquoi égrainer ces dates ? Parce qu'elles ont jalonné l'émergence et la diffusion d'une conscience environnementale et écologique, au sein de nos diverses sociétés. Nous ne pourrions plus dire, pour paraphraser le président Chirac à Johannesburg en 2002, que nous ne le savions pas : il n'est plus question d'ignorer que nous appartenons à la biosphère terrestre, que nous entretenons avec elle et chacun des éléments qui la composent des relations d'interdépendance. Et les images transmises par les satellites, les vues de la Terre commentées par les astronautes nous invitent à reconnaître, non sans un accent dramatique, que nous et tous les êtres vivants qui nous entourent sommes embarqués dans le même bateau. Jamais l'image mythologique et symbolique de l'arche de Noé n'a été aussi pertinente.

Celle-ci ne devrait toutefois pas nous inciter à rejoindre les rangs de ceux qui s'en tiennent au « Après moi le Déluge ! », de ceux qui ignorent ou rejettent le fondement même de la notion de développement durable que le rapport Brundtland a défini comme « un développement qui répond aux besoins des générations du présent sans compromettre la capacité des générations futures à répondre aux leurs. » Nous ne devons pas en rester à la vision de la nature qui fut celle de nos prédécesseurs, en Europe et jusqu'au moins la moitié du XIXe siècle, celle du catastrophisme ; à leurs yeux et dans leur manière de concevoir le monde, le monde ne pouvait pas changer, se transformer sinon à coups de catastrophes, de cataclysmes, de déluges, etc. C'est là une vision qui a été remise en cause par les théories élaborées par Charles Darwin et ses héritiers. Le monde n'a pas toujours été tel qu'il nous apparaît aujourd'hui ; il ne le sera pas non plus demain. Cette évolution est le fait de forces, de contraintes, de circonstances variées dans leur forme, leur intensité, leur échelle.

Même lorsqu'il s'agit de biodiversité, un terme souvent lié à l'idée d'inventaire, de richesse et de patrimoine, nous devons accepter de penser dans une perspective historique, dynamique, évolutive. L'idée de « durabilité », avec ce qu'elle signifie en termes de besoins essentiels et de limitations nécessaires, doit impérativement intégrer les dimensions systémique et dynamique qui sont d'abord celle du vivant sur Terre. Ce n'est pas là une tâche aisée car nos sociétés pensent plus volontiers sur le mode du conservatisme ou au mieux de l'alternance (qu'elle soit saisonnière ou politique) ; elles ont souvent oublié le poids, la charge, la peine qu'occasionne le temps qui passe inexorablement, mais aussi les réservoirs de nouveauté qui s'ouvrent aussi avec lui. Comment garderons-nous confiance en l'avenir ? Nous ne devons pas hésiter à larguer les amarres de notre arche.